Convivialité en Flandre

www.convivialiteenflandre.org

Sublimer le quotidien à Amsterdam

2-3 mars 2017

I – Le musée *Hermitage Amsterdam*

◆ *De l'Amstelhof à l'Hermitage Amsterdam*

La *Diaconie Oude Vrouwen Huys*, fondée en 1681 grâce à l'héritage d'un riche marchand hollandais, était **une résidence pour personnes âgées**. Elle appartenait au Doyenné[1], n'accueillait que des femmes et il fallait être membre de l'église depuis au moins dix ans, habitant de la commune depuis quinze et âgée de plus de 50 ans pour prétendre y avoir droit. La grande façade classique symétrique le long de l'Amstel (102 m) comportait au centre une fausse porte en haut d'une volée de marches.

L'Amstelhof (ainsi nommé en 1953) a évolué au fil du temps par de nombreux remaniements des locaux intérieurs (chambres, salles et cour). Elle a accueilli aussi des hommes à partir de 1817, des couples vers 1888, puis est devenue une maison de soins infirmiers au prix de très grandes transformations pendant les années 1970.

Pour finir, tout le personnel et les patients ont été transférés dans des locaux plus adaptés aux contraintes sanitaires modernes.

C'est en 2004 que commence l'aventure muséale avec une première expérience utilisant l'ancien pavillon des couples rénové. La présentation d'objets et tableaux venant de l'*Ermitage* russe, ainsi qu'un magasin et déjà un restaurant, ont constitué cet essai qui a consolidé l'idée de transformer le bâtiment entier au service d'un musée dédié à l'échange entre la Russie et les Pays-Bas. Il ne faut pas oublier qu'historiquement, les Hollandais ont aidé le tsar Pierre-le-Grand à fonder, début XVIIIe, cette importante ville à partir de terrains boueux et saturés de marécages. Son premier nom était hollandais, Sint-Petersburg, et elle était alors la capitale russe.

[1] C'était une maison gérée par le Doyenné, une des divisions du diocèse dans l'ancienne juridiction de l'église protestante hollandaise.

Deux ans (2007-2009) ont suffi aux architectes pour achever le projet de musée.

L'équipe de Hans van Heeswijk s'est attachée à conserver l'aspect du bâtiment originel, solide et sobre, dont cette entrée des visiteurs sous l'escalier, qui était autrefois l'entrée des commerçants. Une partie des espaces d'origine est conservée, comme la chapelle au centre, qui sert encore de salle de réception, la chambre des gouvernantes et celle des gouverneurs qui témoignent de la vie dans la maison vers 1930.

Dans la partie qui longe l'Amstel, **deux salles d'exposition permanente** sont consacrées, l'une au lien Hollande-Russie, l'autre à l'histoire des soins aux patients à Amsterdam.

Les deux autres ailes, allégées de leurs cloisons et plafonds, sont devenues **les grandes salles d'expositions temporaires**, hautes, vastes et lumineuses.

Un centre de ressources complète le dispositif, ainsi qu'un espace pour les enfants, deux boutiques et un restaurant dans le bâtiment qui clôt le quadrilatère.

L'aménagement intérieur est le fruit du travail d'Evelyne Merkx, qui a respecté la sobriété ainsi que l'harmonie du lieu pour concevoir toutes les installations indispensables au musée.

Le jardin est venu remplacer l'ancienne cour intérieure. Conçu par Michael van Gessel comme un havre de paix au centre ville, il a gardé ses grands châtaigniers bicentenaires au pied desquels s'étendent des pelouses où les visiteurs peuvent même s'asseoir. Le printemps y voit s'épanouir les fleurs à bulbe typiques du pays.

◆ *Une offre artistique aujourd'hui diversifiée*

Quelques années ont suffi pour bien identifier la spécificité du **lien entre l'*Hermitage Amsterdam* et la Russie**, grâce aux grandes expositions temporaires qui permettent de découvrir, par thèmes successifs, des chefs-d'œuvre de l'*Ermitage* Saint-Pétersbourg et d'autres organismes d'État russes.

Depuis fin 2014, illustrant magistralement le XVIIe siècle aux Pays-Bas, la **Galerie des portraits de l'Âge d'or** présente trente portraits de groupe monumentaux provenant des collections de l'*Amsterdam Museum* et du *Rijksmuseum*.

La galerie des portraits de groupe de l'Âge d'or

Outsider Museum : à gauche, Keisuke Ishino, *Fille*, Collection de l'artiste – à droite, Derk Wessels, *Portrait aux cheveux noirs*, 2011, Collection Dolhuys

Et depuis un an, les locaux accueillent ***Outsider art Museum***, en collaboration avec le musée *Dolhuys* et l'établissement de santé *Cordaan*. Totalement dédié à l'art brut, il comprend une galerie, une bibliothèque d'art et un atelier pour les artistes de *Cordaan*. Le double objectif est d'ouvrir l'*Hermitage Amsterdam* à l'art contemporain mais surtout d'offrir une reconnaissance aux artistes talentueux présentant un handicap.

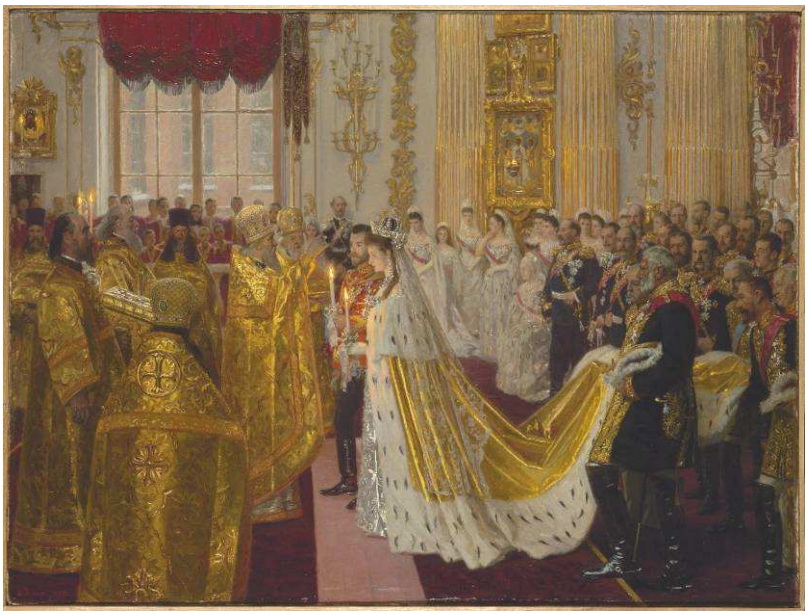
◆ *L'exposition – 1917. Romanovs & Révolution. La fin de la Monarchie*

Juste un siècle après le déclenchement de la révolution russe, l'*Hermitage* propose **une exposition unique** retraçant l'histoire saisissante du tsar Nicolas II et de sa femme Alexandra, dans un climat politique explosif, mettant en évidence le contraste entre le monde à la mode de Saint-Pétersbourg, avec son climat artistique florissant, et l'agitation qui monte rapidement au sein de la société russe dans son ensemble.

Outre des tableaux, objets d'arts et portraits de la famille impériale, l'exposition présente des vêtements, des jouets et dessins des enfants, mais aussi de nombreux documents historiques issus des Archives d'État de la Fédération de Russie (films, photographies, lettres, fac-similé de l'acte d'abdication du tsar, etc.) permettant de **pénétrer la réalité de la Russie du début du XXe siècle et de s'approcher de l'intimité de la famille impériale en cette fin de règne.**

◆ *Le contexte historique et la vie des Romanov*

En 1900, Saint-Pétersbourg est **une grande ville animée et prospère**. L'argent s'y dépense facilement, la politique culturelle a été développée par Catherine la Grande et a encouragé le développement du luxe et des nouveaux courants novateurs dont les familles aristocratiques profitent dans tous les domaines. Cette consommation très visible contraste avec le niveau de vie d'une classe moyenne grandissante qui forme la majorité de la population.



Laurits Tuxen, *Le mariage du Tsar Nicolas II et de l'impératrice Alexandra Fyodorovna*, 1895

Ilya Yefimovich Repin, *Portrait de Nicolas II*, 1895

Ceux qui vont devenir **le couple impérial** – Nikolay Alexandrovitch et Alix von Hessen-Darmstadt – se sont connus très jeunes (16 et 12 ans) et nourrissent un grand amour parfois mal accepté depuis déjà dix ans quand leur mariage est un peu précipité suite au déclin puis à la mort du père de Nicolas, le tsar Alexandre III, en 1894. Comme le veut l'usage en Russie, Nicolas accède donc immédiatement au trône à l'âge de 26 ans sous le nom de tsar Nicolas II. Il ne se sent pas prêt pour ce rôle et, s'il va adopter le style autocratique de son père, il n'en a pas le charisme et croit passionnément au caractère sacré de son rôle se considérant comme oint par Dieu. Profondément conservateur, il s'oppose à tout changement politique.

Le couronnement traditionnel à Moscou a lieu au printemps 1896 dans le plus grand faste en présence d'invités prestigieux d'Europe et d'Orient. Il est malheureusement le théâtre de plusieurs événements considérés comme des mauvais présages et qui contribuent à l'impopularité du tsar.

Sa forte aversion pour les devoirs de sa charge rejoint sa préférence pour une vie familiale unie et protégée, allant jusqu'à déplacer ponctuellement la cour du Palais d'Hiver de Saint-Pétersbourg au Palais Alexandre situé à Tsarkoïé-Selo, en dehors de la ville, abandonnant aussi la tenue des grands bals au grand dam de le noblesse locale qui

a moins d'occasions de se montrer en société. Suite à un attentat sur le tsar (au Japon) et à d'autres événements violents liés à la dépression économique entraînant des troubles dans les rues, **Nicolas II fait du Palais Alexandre sa résidence permanente en 1905.**

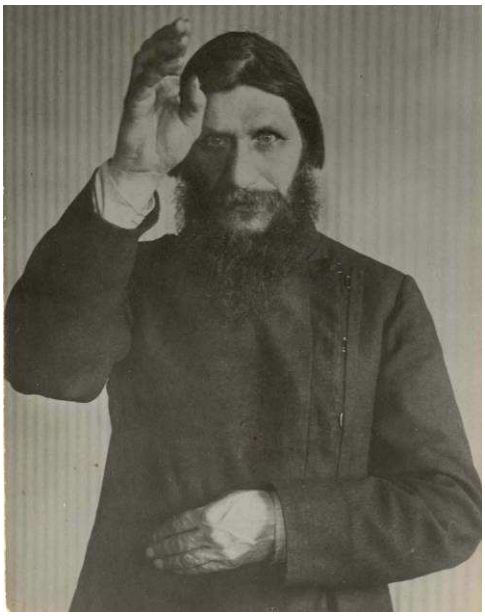
Sa femme, Alexandra Fyodorovna, qui a modifié son nom pour le rendre plus proche de la langue russe, est célèbre pour sa beauté, mais aussi sa réserve et son antipathie pour la vie sociale.

Ils ont quatre filles de 1895 à 1901, puis enfin **en 1904 un fils, le Prince Alexey**, qui, seul en tant que garçon peut hériter du trône. Cet enfant attendu se révèle rapidement fragile avec une maladie que rien ne peut alors améliorer, l'hémophilie.

C'est pour cette maladie que Raspoutine, guérisseur mystique et débauché, est appelé lors d'une hémorragie grave du petit garçon. Il devient proche de la famille impériale, prenant au fur et à mesure une emprise démesurée sur le couple et plus particulièrement sur Alexandra qui considère toutes ses paroles comme des oracles.

Le Tsar Nicolas II et
le Tsarevich Alexey, ca. 1910

Le Tsar Nicolas II et sa famille : de g. à dr. Olga, Maria, Nicolas, Alexandra, Anastasia, Alexey et Tatyana, 1914



Grigori Raspoutine, 1915,
photographie anonyme

L'atmosphère révolutionnaire force le tsar à faire des promesses de réforme comme l'introduction d'un parlement, la *Douma* d'État. Mais celle-ci est paralysée dès l'abord par le blocage systématique de Nicolas II refusant toute forme de concession. Plusieurs *Douma* se succèdent sans jamais de réelle influence politique.

La période de la Première Guerre mondiale est l'occasion d'une accélération dans l'évolution de l'image négative du tsar. Après les succès initiaux de l'Empire Russe face aux puissances centrales (Allemagne, Autriche), la situation devient beaucoup plus difficile : pas de possibilité de fournir aux troupes en quantité suffisante les armes, les munitions et même les chaussures ; hyperinflation créée par l'impression de billets en trop grand nombre ; pénurie alimentaire venue de la non-circulation des victuailles dans le pays dont les transports sont réservés aux militaires. La confiance est partie (nous dirions aujourd'hui que le tsar était au plus bas dans les sondages…). Nicolas II croit bien faire alors en prenant le commandement suprême des forces armées, mais à un moment où les pertes sont très sévères au front. Et, en l'absence du tsar, le gouvernement du pays est laissé à l'impopulaire Alexandra et, pire encore, à Raspoutine, son directeur de conscience.

Le terrain est particulièrement propice à **l'entrée en Révolution début mars 1917**, à la faveur de manifestations pour la Journée internationale de la femme. En un jour 100 000 personnes manifestent dans le centre ville, davantage le lendemain et 200 000 travailleurs se joignent à eux le surlendemain alors que les grandes usines cessent de fonctionner. Nicolas donne l'ordre aux troupes de se déployer contre les manifestants, mais beaucoup de soldats se joignent à la foule et l'ordre du tsar est ignoré. En quelques jours, la capitale se trouve dans l'anarchie la plus totale.

Quand Nicolas décide de rentrer à Petrograd[2], il est déjà trop tard et l'essentiel des soldats ont rejoint la révolution. Arrêté dans son train, le tsar vient juste de prendre conscience de la réalité d'une situation désespérée. Il abdique **le lendemain en faveur de son frère Mikhaïl, qui décline le trône.**

Alexander Kerensky, 1917

La Russie n'a plus de tsar et Nicolas II est banni, assigné à résidence au Palais Alexandre.

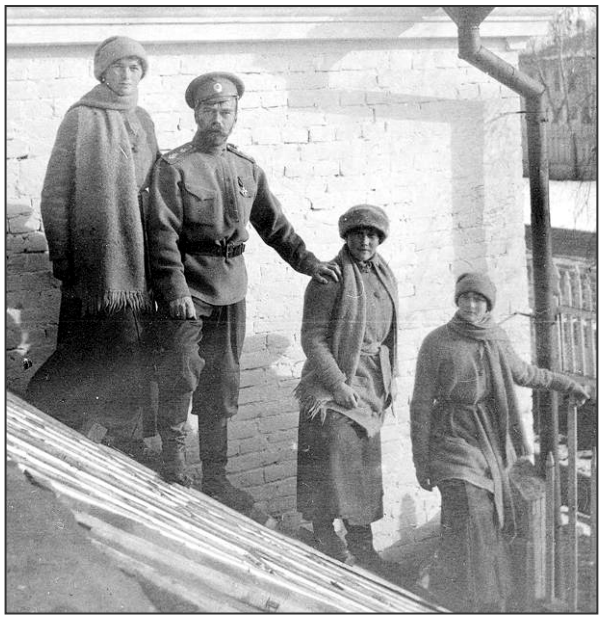
Un gouvernement provisoire, plus tard placé sous la direction d'un socialiste modéré, **Alexander Kerensky**, ne peut éviter la montée des crises économiques, insurrections, rivalités entre partis : le soulagement d'avoir écarté le tsar ne dure pas longtemps et le pouvoir est pris par des bolcheviks fanatiques menés par Vladimir Illich Lénine.

L'installation du communisme et la montée du pouvoir de Lénine sont davantage connues ; la déposition du gouvernement provisoire et l'arrestation des ministres, la prise de contrôle de tous les centres névralgiques (gares, téléphone, télégraphe, électricité, journaux) et, une fois écartée la demande de former un gouvernement de

[2] Петроград : La ville est ainsi rebaptisée par le tsar de 1914 à 1924 pour montrer sa bonne foi envers ses alliés en éloignant le nom de la ville de sa consonance trop germanique. Elle sera ensuite rebaptisée Leningrad (Ленинград) avant de retrouver son nom d'origine par référendum en 1991 (Санкт-Петербу́рг).

coalition, la possibilité d'appliquer dès novembre 1917 les « thèses d'avril »[3] : les terres aux paysans, le pouvoir aux soviets, les usines aux ouvriers et la paix avec l'Allemagne.

Pendant ce temps, **en août 1917, la famille impériale est déplacée à Tobolsk** à 2800 km de Saint-Pétersbourg (Sibérie) où, malgré leur assignation à résidence, ils passent quelques mois dans une paix relative. Ignorant le chaos qui suit la révolution d'octobre et la guerre civile débutante, Nicolas commence à se remettre : sa libération des devoirs de l'État est un réel soulagement, même au prix de l'exil.



Le tsar Nicolas II et ses filles Olga, Anastasia et Tatyana en captivité à Tobolsk, hiver 1917-1918, coll. Romanov

Le tsar Nicolas II et son fils Alexey en captivité à Tobolsk, hiver 1917-1918, coll. Romanov

Fin avril 1918, la famille est conduite à Ekaterinenbourg (Oural) dans un logement beaucoup plus petit, assorti de beaucoup plus de contraintes : haute clôture, fenêtres scellées et blanchies, sorties très réduites et contrôlées dans le petit jardin. La santé d'Alexey et d'Alexandra en souffre, et l'humeur se détériore.

De nombreux membres de la famille Romanov sont incarcérés et tués. La décision d'exécuter la famille impériale est prise par le Soviet régional de l'Oural. Le drame se déroule dans le sous-sol de la maison, **la nuit du 17 au 18 juillet 1918** sous les feux d'un peloton de tir dirigé par Yakov Yurovsky.

Les corps sont alors enterrés dans des bois gardés secrets.

Ce n'est qu'à la fin du siècle et jusqu'en 2007 que des restes des corps sont retrouvés en plusieurs lieux et dates : depuis lors et encore de nos jours, ces exhumations donnent lieu à de nombreuses querelles d'experts scientifiques.

La majorité des membres de la famille impériale se trouve maintenant réunie dans la cathédrale Saint-Pierre à Saint-Pétersbourg et toute la famille a été canonisée.

[3] Thèses annoncées par Lénine, juché sur le toit d'une voiture, lors de son premier discours au peuple.

À Tarskoïé-Selo

« **Les relations au sein de la famille impériale étaient particulièrement chaleureuses, le quotidien n'avait rien de royal et révélait des goûts bourgeois, qui furent l'objet de nombreuses critiques à l'époque soviétique.** À travers elles, on découvre des êtres qui se sont aimés et ont aimé leur maison, des êtres qui appréciaient la vie et savaient partager la souffrance d'autrui. Ce ne fut pas la faute mais bien le malheur de Nicolas II que d'être né et d'avoir été élevé en héritier du trône de Russie. Il n'était pas prêt à diriger un immense pays, qui, dès les premières années de son règne, courait à la catastrophe. Nicolas II était fait pour une vie de famille paisible, à laquelle il s'empressait de retourner dès que possible. Derrière les murs des palais, la politique était reléguée au second plan. **Dans le cercle de famille, l'empereur, malgré les cataclysmes et les soubresauts de l'époque, trouvait la paix de l'âme, tout en étant pleinement conscient de son caractère illusoire**. La maison adorée, le palais Alexandre de Tsarskoïe-Selo, baignait dans cette atmosphère de paix intérieure. […]

Le bureau du tsar Nicolas II

Le Salon mauve

De toutes les pièces du palais Alexandre, Alexandra Fyodorovna préférait **la pièce « mauve », le cabinet Lilas, où le soir se rassemblait toute la famille** : Nicolas II y venait pour le thé du soir. Après le repas, l'empereur lisait à haute voix, les enfants jouaient et s'entretenaient avec leurs parents, les plus grands s'occupaient à des travaux d'aiguille et dessinaient. Dans le cabinet se trouvait la bibliothèque personnelle du maître de maison, constituée de plusieurs milliers de volumes ; les ouvrages philosophiques mais aussi religieux et mystiques y occupaient une place toute particulière. La religiosité de l'impératrice, renforcée par la terrible maladie de l'héritier du trône, trouvait un écho dans les pièces à vivre du palais Alexandre qui abritaient un grand nombre d'icônes, d'images pieuses et de croix : offrandes de communautés, de corps d'armées et de personnes privées. Dans la seule chambre à coucher impériale, on en comptait près de sept cents. […]

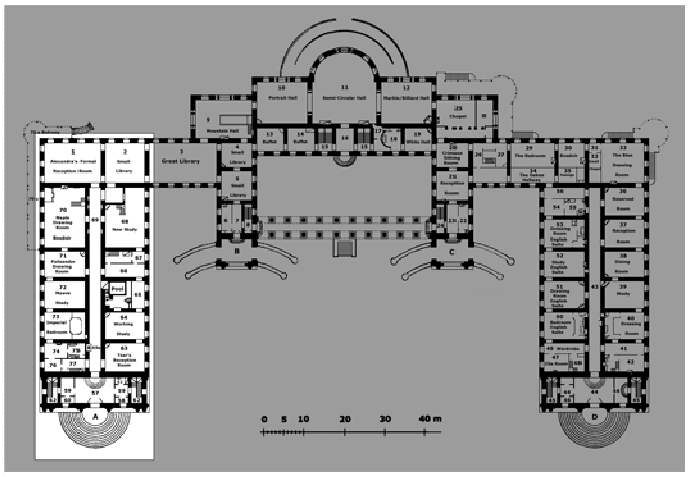
Pour communiquer avec les pièces réservées à Nicolas II, on avait aménagé un passage qui unissait par un corridor le salon au cabinet de l'empereur. **L'impératrice pouvait ainsi gagner la partie du palais réservée à Nicolas II et assister, sans être vue, aux conversations de l'empereur avec ses ministres et ses proches.**

Pour ce qui est de la décoration, les maîtres de maison privilégiaient le confort plutôt que le luxe. **Le palais Alexandre était équipé, comme aucun, des dernières innovations techniques** : l'ascenseur, le téléphone, mais aussi une salle de projection où une fois par semaine était organisée une séance de cinéma. […] Jusqu'aux horreurs de la Révolution russe il ne restait que quelques années…

C'est dans le cabinet d'apparat, où Nicolas II recevait les rapports sur les affaires en cours et jouait au billard avec les officiers de sa suite en temps de paix, qu'eut lieu **la dernière entrevue de l'ex-empereur avec son frère, le grand-duc Mikhaïl**. Au printemps 1917, la famille impériale, en état d'arrestation, n'avait alors ni le droit de recevoir des lettres, ni celui d'accueillir des hôtes ou des parents. Cette unique et dernière rencontre d'êtres proches eut lieu en présence du ministre Alexander Kerenski. »

Iraïda Bott, *Moscou. Splendeur des Romanov*, Skira/Grimaldi Forum Monaco, 2009, extraits pp. 253-263.

◆ *Le Palais Alexandre[4] des Romanov et après*



L'aile en blanc correspond aux appartements privés du tsar Nicolas II et de sa famille

Fin 1917, après le départ de la famille impériale, le palais Alexandre est transformé en musée ouvert au public : il expose la vie des Romanov au XIXe siècle. Après leur mort, suit une exposition sur leur captivité.

Suite à ces visites, le public développe une certaine sympathie pour le tsar et sa famille, ce qui est en totale opposition avec les intentions du gouvernement. Plusieurs périodes de fermeture et rénovations ont malgré tout conservé ce musée des Romanov : il a été le plus visité de l'Union soviétique à cette époque et jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Alors converti en hôpital nazi, le Palais est gravement endommagé. L'inestimable collection a été dispersée, confisquée, vendue ou perdue et il ne reste que bien peu de témoignages de cette vie de la famille impériale.

Plus tard Staline prend la décision de fermer définitivement le musée afin de le convertir en bâtiment pour la marine. Il redevient un musée à partir de 1997.

[4] Le Palais a été construit entre 1792 et 1796 par Catherine II, sur des plans de l'architecte Giacomo Quarenghi, pour son petit-fils favori, le futur tsar Alexandre Ier de Russie, à l'occasion de son mariage.

II – Quelques bâtiments du centre historique

◆ *Stopera*

Le désir de construire un nouvel opéra, ainsi qu'un nouvel hôtel de ville date de la deuxième décennie du xxe siècle.

Après la Seconde Guerre mondiale, un site est choisi près de la *Waterlooplein*, au détour de la rivière Amstel. En 1967, la ville organise un concours mondial que remporte l'architecte viennois Wilhelm Holzbauer.

Ce n'est qu'en 1979 que Wilhem Holzbauer a l'idée d'intégrer les deux bâtiments. Un nouvel architecte, Cees Dam, reprend avec lui le projet en 1981. Le complexe de bâtiments du théâtre musical est populairement appelé ***Stopera*** parce qu'il est également utilisé par l'administration municipale. Le nom est une combinaison de ***St*** *adthaus* et ***Opera*.**

Le *Muziektheater* a ouvert en 1986 et *Stadthaus* en 1988.

◆ *Museum het Rembrandthuis*

En janvier 1639, Rembrandt Harmenszoon van Rijn achète dans *Breestraat* (devenue depuis *Jodenbreestraat*) une maison à deux étages au fronton triangulaire. Il y habite jusqu'en 1656. Cette maison restaurée en 1999 est devenue le Musée de la Maison de Rembrandt. Le temps semble s'y être arrêté à l'époque du peintre. Les détails ont été recréés grâce aux dessins faits par Rembrandt lui-même, mais aussi grâce à un inventaire réalisé en 1656, à la suite de sa faillite. Le musée possède une collection presque complète de ses gravures.

Rembrandt aux cheveux bouclés et au col blanc, ca. 1628-1630, eau-forte. À droite, sa maison

◆ *De Zuiderkerk*

Cette église protestante de style Renaissance a été construite entre 1603 et 1611. En 1614, une gigantesque tour surmontée d'une flèche en bois couverte de plomb est ajoutée. Quarante ans plus tard, un grand carillon de 36 cloches est installé à l'intérieur de la tour. La *Zuiderkerk* est apparue dans plusieurs œuvres d'artistes célèbres et est associée à Rembrandt.

Trois des quatre fils de Rembrandt y sont inhumés. D'après la légende, c'est là que le peintre a exécuté son tableau *La ronde de nuit,* son atelier, situé non loin de là, étant trop petit.

Touché par la beauté de l'édifice, **Claude Monet** en fait un tableau, en 1874, *Zuiderkerk à Amsterdam*, actuellement conservé au musée de Philadelphie.

Ce bâtiment a été désacralisé en 1929 et fait office de centre d'informations pour les projets de construction actuels et futurs dans la région d'Amsterdam.

◆ *Schreierstoren (Tour des pleureuses)*

Pierre de pignon avec une femme qui pleure

La *Schreierstoren,* construite en 1487, est une ancienne tour de défense intégrée au système de fortifications. Son nom actuel vient du fait qu'elle se trouve à l'endroit où les nombreuses femmes des marins de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales faisaient leurs adieux à leurs époux avant qu'ils ne partent. Une pierre de pignon, datant de 1569 et représentant une femme en larmes alors qu'un bateau part vers le large, a contribué à renforcer la légende.

◆ *De Oude Kerk*

La construction de la *Oude Kerk* (« vieille église ») remonte à environ 1300 à la place d'une première église en bois et d'un cimetière. Aujourd'hui elle se situe au coeur du quartier rouge de la Vieille ville. **La *Oudekerk* est consacrée à Saint Nicolas, patron des marins**. Pendant près de 300 ans, l'église est agrandie pour accueillir de nouveaux fidèles. La physionomie du bâtiment actuel n'a pas changé depuis et l'église d'aujourd'hui est celle que connut Rembrandt. En 1566, la révolte iconoclaste gagne la Flandre. Les chefs religieux protestants, notamment Calvin, encouragent la **destruction des icônes** religieuses considérées comme une survivance païenne. Statues, retables, reliques et portraits de saints sont détruits. Certaines stalles de l'église ont survécu à la folie destructrice et les **miséricordes sculptées y représentent des faiblesses humaines.**

La discorde

Le tombeau de Saskia

L'église reste un lieu de sépulture jusqu'en 1865. Parmi les tombeaux, on remarque celui de la femme de Rembrandt, Saskia. Rembrandt est, lui, enterré dans une fosse commune de la *Westerkerk*.

◆ *Het Koninklijk Paleis*

Le Palais Royal se trouve sur la place de Dam , centre historique de la ville.

À la sortie de la Guerre de Trente Ans en 1648, les Amstellodamois entreprennent la reconstruction d'un des symboles de la ville, l'Hôtel de Ville. D'un style sobre et organisé, il est le reflet du classicisme hollandais. Quand, en 1808, Louis Bonaparte s'installe à Amsterdam, il y fait des modifications, comme le balcon sur lequel apparaît aujourd'hui la reine. Le Palais est occupé par les rois hollandais dès 1815, et devient officiellement la propriété du royaume des Pays-Bas en 1936. Il est inhabité aujourd'hui et la reine s'en sert uniquement lors de réceptions officielles à Amsterdam.

◆ *Bloemenmarkt*

L'amour des hollandais pour les fleurs et particulièrement la tulipe date de 1593. En cette lointaine année, le botaniste **Charles de l'Ecluse** plante pour la première fois en Hollande un bulbe tout droit venu de l'Empire Ottoman.

Au XIXe siècle, les marchands de fleurs viennent périodiquement à Amsterdam vendre leur production. Pour venir en ville, le moyen le plus simple est le bateau. On attache son embarcation au bord du canal pour s'occuper de la vente dans la rue. Le Marché aux Fleurs est alors connu sous le nom de ***Plantenmarkt,*** marché aux Plantes, les fleurs n'y ayant pas encore acquis l'importance qu'elles ont depuis les années 1960.

De cette ancienne tradition est issu le marché actuel, à côté de *Muntplein*, où converge le *Singel*, canal où « flotte » le marché, avec l'*Amstel*, le fleuve qui a donné son nom à la ville. Le *Muntplein* est immédiatement reconnaissable à sa « Tour de la Monnaie », ***Munttoren***. Cette tour était intégrée à l'une des trois anciennes portes médiévales de la ville.

II – Souvenir d'Indonésie

Le Royaume des Pays-Bas a une très longue histoire de colonisation avec l'Indonésie. Dès le début du XVIIe siècle avec la fondation de la *Compagnie néerlandaise des Indes orientales* – dotée d'un large pouvoir commercial et militaire – et jusqu'à l'Indépendance proclamée en août 1945, mais reconnue seulement quatre ans plus tard par le royaume, se sont succédées des périodes lourdes de domination, voire d'esclavage, ainsi que de guerres.

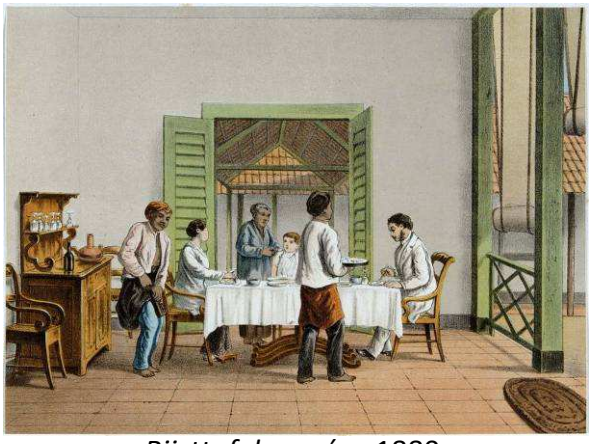
L'enjeu était d'abord commercial et concernait les richesses destinées à l'exportation telles que les épices, le thé, le café, la canne à sucre, l'indigo, le tabac.

◆ *Rijsttafel*

Le mot *rijsttafel* signifie littéralement table de riz (*rijst* = riz et *tafel* = table) en néerlandais. La *rijsttafel* est née de la rencontre entre les cultures hollandaise et indonésienne, en particulier la région de Padang à l'ouest de Sumatra.

En Indonésie comme dans une majeure partie de l'Asie, le plat principal a toujours été le riz. Autrefois, dans les foyers indonésiens, le riz blanc était accompagné d'un plat de viande ou de poisson et de sauce épicée, le *sambal*.

Ce repas simple ne satisfaisait pas l'appétit des planteurs hollandais qui l'ont enrichi d'une grande variété de plats, notamment des salades car ils avaient développé la culture maraîchère. Outre l'élément principal, la *rijsttafel* pouvait comporter jusqu'à quarante propositions pour l'accompagner : soupes, viandes et poissons en différentes cuissons, œufs, sauces, légumes, beignets, condiments divers. Il s'agissait aussi d'impressionner les convives par l'opulence d'une table qui chatoyait de couleurs variées.



Rijsttafel, années 1880, Collection Tropenmuseum

Un cérémonial accompagnait ce repas et chaque plat était apporté par un serviteur différent. Il n'était possible de commencer à déguster qu'à l'invitation du maître de maison et une fois que l'ensemble de la table était garnie. Il convenait de se servir modérément et d'apprécier les variations de textures et les degrés d'épices.

Avec l'Indépendance, la *rijsttafel* de style colonial n'a survécu en Indonésie que pour des banquets servis avec cérémonie dans quelques rares restaurants gastronomiques.

Par contre, elle est encore populaire aux Pays-Bas, ramenée par les anciens colonisateurs, indonésiens exilés et indo-européens après 1945. Et Amsterdam compte une douzaine de restaurants proposant ce type de repas.

III – La civilisation du "Siècle d'or" aux Pays-Bas

◆ *Les fondements : prospérité économique et ordre urbain*

Les témoignages de l'époque soulignent **la prospérité unique des Provinces-Unies au XVIIe siècle** comme en témoigne la **richesse des maisons** patriciennes de ville comme celle des magnifiques demeures champêtres. Même les intérieurs modestes possèdent des commodités inconnues ailleurs en Europe. Le peuple néerlandais y est aussi le mieux nourri et l'extrême misère y est plus rare qu'ailleurs. Mieux alimenté, le Néerlandais s'avère plus résistant que ses contemporains aux fléaux des épidémies.

Het houten Huis (maison en bois)

L'hégémonie commerciale des Provinces-Unies sur presque toutes les mers du globe est sans précédent et est due :

- à l'extension du réseau commercial à l'ensemble de la planète dès le début du siècle,
- au contrôle d'une gamme très étendue de produits, du blé des pays baltes à la porcelaine chinoise,
- à la maîtrise du commerce de valeur,
- à la supériorité écrasante du fret néerlandais,
- enfin à l'intégration des différents marchés par l'élimination des voyages à vide.

Hendrik Cornelisz Vroom, *Départ des voiliers de la Compagnie des Indes orientales*, 1563-1640

La puissance néerlandaise ne repose pas sur les seules activités commerciales : les échanges internationaux, l'agriculture et l'industrie participent du même « cercle vertueux » de la prospérité, dans une économie étonnamment intégrée pour l'époque.

L'industrie est celle des textiles dont Leyde est la capitale incontestée.

L'agriculture elle-même n'échappe pas au processus d'intégration, elle se spécialise très tôt dans l'élevage, et les fromages hollandais envahissent l'Europe.

L'apport régulier de flots de réfugiés apportant avec eux talents et réseaux d'affaires, des juifs portugais aux huguenots français, est le dernier facteur décisif de la réussite néerlandaise.

À Amsterdam, l'extension de l'espace urbain suit un plan systématique, le fameux schéma radioconcentrique appuyé sur les quatre grands canaux – Singel, Herengracht, Keizersgracht, Prinsengracht – eux-mêmes reliés par des canaux ou des rues transversales permettant des accès multiples et rapides au cœur de la ville, la place du Dam.

Joan Blaeu, *Carte d'Amsterdam*, 1649

Vue du Waag (poids public) au XVIIe siècle

Frans Hals, *Portrait de groupe des régents de l'hôpital Sainte-Élisabeth de Haarlem*, 1641

Les Provinces-Unies se dotent des instruments et des lieux d'une véritable politique sociale en se substituant à l'Église catholique, exclue de la vie publique et spoliée de ses biens. La direction de ces établissements est confiée à des comités de notables – les régents – que la peinture hollandaise a également immortalisés, en particulier l'œuvre de Frans Hals.

Sur la jeune république règne une paix sociale inconnue ailleurs en Europe.
À la prospérité, sinon générale, du moins répandue, s'ajoute le partage de valeurs communes, comme la dignité du travail, fortement ancrées par l'influence du calvinisme et de l'humanisme ainsi que le ciment d'un incontestable nationalisme.

◆ *Les mentalités : calvinisme, humanisme, nationalisme*

La Réforme a profondément marqué les mentalités néerlandaises ; une simplicité qui confine à l'austérité aussi bien dans la décoration des bâtiments publics que dans le vêtement et la toilette. Le noir est de rigueur, la coquetterie condamnée et la propreté une véritable obsession. Cependant, le luxe goûté par le patriciat[5] du « Siècle d'or » semble bien éloigné de l'austérité protestante. Si l'on porte des habits sombres, l'étoffe

[5] Le patriciat : Groupe social possédant le pouvoir, les privilèges, les richesses.

est souvent de soie ou de satin et l'étalage de la fortune de la fortune se réfugie dans les dentelles et la passementerie.

Frans Hals, P*ortrait de Stephanus Geraerdts et Portrait d'Isabella Coymans,* 1650-1652

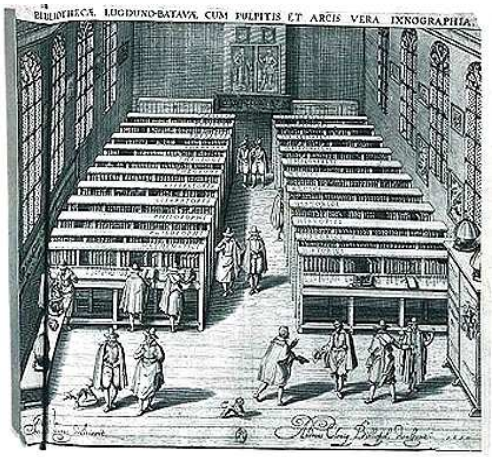
Le rendu de leur splendeur fait l'objet de toute l'attention des peintres comme dans le double portrait de Stephanus Geraerdts et Isabella Coymans, chef-d'œuvre de Frans Hals. En fait le calvinisme rend bien des services au capitalisme naissant qu'il protége de ses propres excès.

De l'humanisme, du calvinisme et de la mentalité commerçante naît une culture originale et marquée par son hostilité à tous les excès, un sens de la mesure et non de la médiocrité, une simplicité sans rudesse, un confort sans luxe, un travail intense que balancent d'importants loisirs, le goût de l'ordre mais le refus de la contrainte, l'amour de la vie quotidienne qui n'exclut pas la crainte de Dieu.

◆ *La culture*

À gauche :
Susanna van Steenwijk,
Musée de Lakenhal,
Leyde, 1642

À droite :
La bibliothèque
de l'Université de Leyde



Dès le XVIe siècle, presque tous les paysans savent lire et écrire.

Des « petites écoles » dues à l'initiative privée assurent vaille que vaille les apprentissages élémentaires où figure en bonne place, chez un peuple proche de son argent, celui de l'arithmétique.

L'enseignement secondaire, réservé aux élites, se donne dans le cadre des « écoles latines » où la langue de Cicéron domine un enseignement étalé sur six années. **Aux cinq universités** – Leyde, 1575, Franeker, 1585, puis Groningue, Harderwijk et Utrecht – s'ajoutent les **« écoles illustres »,** établissements d'enseignement supérieur dont le plus important se trouve à Amsterdam.

L'immigration joue également un rôle décisif dans l'explosion culturelle.

De nombreux penseurs et artistes sont d'origine méridionale ou étrangère. Frans Hals est né à Anvers, Joost van den Vondel (écrivain, poète et dramaturge) à Cologne de parents anversois, Constantin Huyghens est le fils d'un juriste brabançon. Les plus grands noms de la philosophie à l'exception de Grotius ne sont pas d'origine néerlandaise : Locke, Spinoza, Bayle et bien sûr Descartes.

Frans Hals, *René Descartes,* 1649

Portrait de Baruch Spinosa tiré de la Herzog August Bibliothek, 1665

Le calme et la sûreté du pays constituent également de puissants attraits.

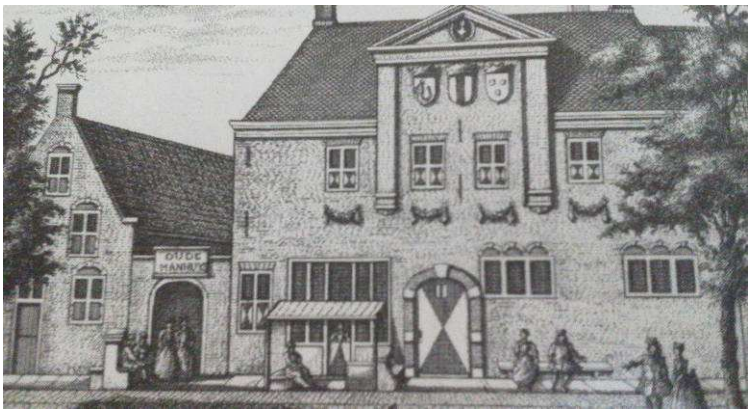
Les Provinces-Unies apportent une immense **contribution scientifique** aux temps modernes ; ainsi du Dr Tulp, dont Rembrandt nous a transmis la leçon d'anatomie.

◆ *Quant à la peinture…*

Rembrandt, *La leçon d'anatomie du Dr Tulp, 1632*

La présentation traditionnelle de la peinture hollandaise souligne l'origine populaire des peintres du Siècle d'or. Le père de Gerrit Dou était graveur sur verre, Frans Hals, Adriaen Van Ostade, Johannes Vermeer étaient fils de tisserands, Rembrandt de meunier, Jacob van Ruysdael de peintre. Le peintre lui-même est, à la différence de l'écrivain, considéré comme un artisan, souvent obligé de compléter ses revenus par d'autres occupations : le commerce de l'art bien sûr (Johannes Vermeer, Rembrandt), mais aussi la tenue d'une auberge (Jan Steen) voire le service domestique (Pieter de Hoogh).

Les peintres se rassemblent dans **l'atelier de tel ou tel maître de la guilde de Saint-Luc** : à Leyde, patrie de Rembrandt, se signalent Gerrit Dou, Jan Steen ; à Haarlem , Frans Hals ; à Delft, Pieter de Hoogh, Johannes Vermeer. Le sujet détermine la valeur de la toile, depuis les petites scènes de genre à quelques florins jusqu'aux grandes scènes historiées et aux

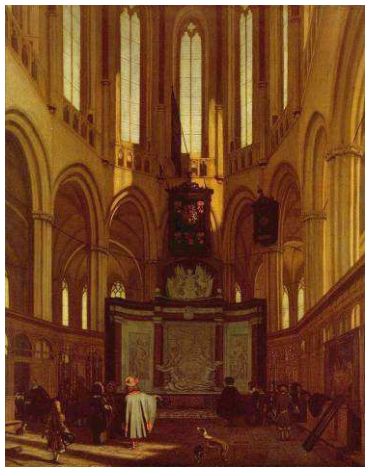


Guilde de Saint-Luc sur une gravure de 1730

portraits de groupe. L'incitation à **se spécialiser dans un genre** particulier est grande : Jacob van Ruysdael dans les paysages, Johannes Vermeer et Pieter de Hoogh dans les scènes domestiques, Emmanuel De Witte dans la peinture d'églises, Frans Hals dans les portraits individuels ou de groupes.

Jacob van Ruisdael, *Moulin de Wijk bij Duurstede*, Utrecht, 1668 - 1670

Johannes Vermeer, *La Femme en bleu lisant une lettre*, ca.1662-1663



Emanuel de Witte, *Chœur de la Nieuwe Kerk d'Amsterdam,* 1683

Sans grand contact avec les grands courants culturels de l'Europe, faute d'éducation et de mobilité, le réalisme de leur art est frappant et très opposé aux œuvres de leurs contemporains baroques ailleurs en Europe ou de leurs collègues écrivains aux Pays-Bas mêmes.
D'où la méconnaissance croissante de leur talent par l'élite bourgeoise et nobiliaire, plus friande de mode italienne puis française. Cependant le capital culturel et artistique de ces « artisans » doit être revu à la hausse.

Raphaël, *Portrait de Baldassare Castiglione*, 1514-1515

Rembrandt, *Portrait de Baldassare Castiglione,* croquis, 1639

La connaissance fine de l'art italien est attestée aussi bien chez Rembrandt qui s'est inspiré de Raphaël, Giovanni Battista Moroni ou du Tintoret, que chez Johannes Vermeer. La remarquable école d'Utrecht connaît son apogée dans les années 1620-1630 et ses représentants ont fait de longs séjours en Italie au début du siècle et ont

rapporté les enseignements de la grande révolution picturale de l'époque : le caravagisme. Hendrick Ter Brugghen, Dirck Baburen, Gerrit van Honthorst ont repris avec une réussite exceptionnelle aussi bien les sujets du maître romain – scènes de l'Évangile et joyeuses compagnies du demi-monde – que l'innovation capitale du clair-obscur, le *chiaroscuro*.

Frans Hals, *Le Joyeux Buveur*, 1628-1630

Gerrit van Honthorst, *Le joyeux violoniste,* ca. 1624

Célèbre pour ses nocturnes, Gerrit van Honthorst a eu une première carrière en Italie où il était nommé *Gherardo delle notti*, avant de devenir l'un des peintres les plus en vue aux Pays-Bas.

La peinture de ce siècle reflète magnifiquement la dualité de la mentalité néerlandaise partagée entre le plaisir et la règle morale, le matériel et le spirituel, le foyer et la rue – ainsi des intérieurs de Pieter de Hooch où les portes toujours ouvertes des maisons répandent vers le monde extérieur les ondes bienfaisantes de la paix domestique. En somme, comme dans cet art du clair-obscur porté à la perfection par Rembrandt, le peintre vise à l'équilibre entre réalisme et poésie. Ainsi Vermeer de réunir dans ce « tableau total » qu'est la ***Vue de Delft***, tous les sujets de la peinture hollandaise : ciel, navires, maisons, canaux, églises et personnages fondus dans le même tremblement de lumière. [6]

Johannes Vermeer, *Vue de Delft*, 1659-1660

Pieter de Hooch, *Les soins maternels*, 1658-1660

[6] Extrait adapté de Christophe de Voogd, *La civilisation du "Siècle d'or" aux Pays-Bas*, mai 2003.
Maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris, Ancien directeur de la Maison Descartes (Institut français des Pays-Bas). http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_civilisation_du_siecle_dor_aux_pays-bas.asp

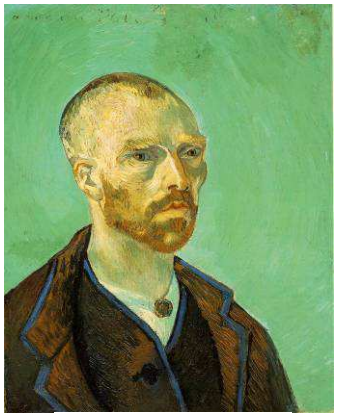
IV – Van Gogh et son musée

◆ *Vincent et Théo*

Un jeune hollandais né en 1853, nommé Vincent Van Gogh, de père pasteur, après une mission de prédication parmi les mineurs belges, arrive à Paris en 1886.

Son frère, Théo qui travaille dans l'établissement parisien de la galerie d'art Goupil et Cie, lui fait connaître les peintres impressionnistes. Il ne cesse de l'aider généreusement. C'est lui qui finance son séjour à Arles (1888-1889) que Vincent espère rembourser en vendant sa peinture.
De sa solitude d'Arles, Vincent confie à Théo toutes ses pensées et toutes ses espérances en des lettres qui forment un véritable journal intime. On y trouve l'expression de la solitude désespérée, de son désir de communion, de ses luttes et de ses triomphes, de son sens d'une mission à remplir.

Photo de Théodore Van Gogh, vers 1888



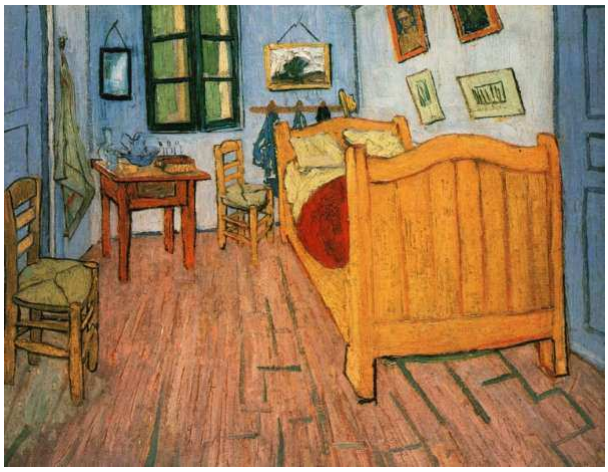
Vincent van Gogh, *Autoportrait*, 1888

Dans une lettre d'Arles, Vincent Van Gogh parle de ces instants où les émotions sont si fortes qu'on travaille comme sans s'en apercevoir, où les touches se suivent d'une façon cohérente comme les mots d'une phrase ou d'une lettre.
La comparaison est révélatrice. À de tels moments, Van Gogh peint comme d'autres écrivent. De même que l'écriture d'une lettre – enregistrant le geste de son rédacteur – peut nous révéler qu'il était alors sous le coup d'une forte émotion, de même la touche de Van Gogh nous révèle quelque chose de son état d'esprit.

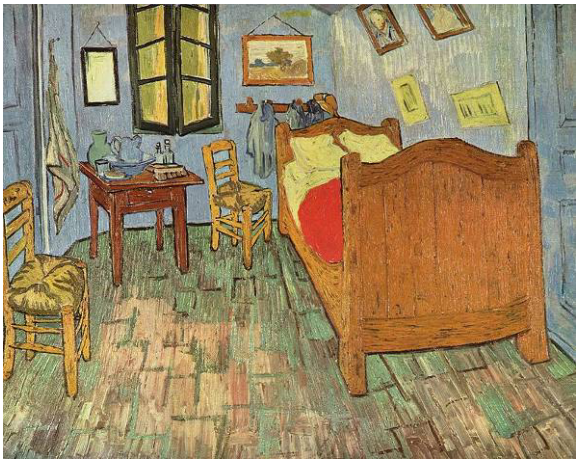
Extrait d'une lettre à son frère à propos de « La chambre de Van Gogh à Arles »
Mon cher Théo, je t'envoie un petit croquis pour te donner une idée de la tournure que prend le travail car aujourd'hui, je m'y suis remis. C'est cette fois ma chambre à coucher tout simplement. Seulement, la couleur doit ici faire la chose et en donnant par sa simplification un style plus grand aux choses, être suggestive ici du repos ou du sommeil en général. Enfin, la vue du tableau doit reposer la tête ou plutôt l'imagination. Les murs sont d'un violet pâle. Le sol est à carreaux rouges, le bois du lit et des chaises sont jaunes beurre frais, le drap et les oreillers citron vert très clairs, la couverture rouge écarlate, la fenêtre verte, la table à toilette oranger, la cuvette bleue, les portes lilas et c'est tout. Rien dans cette chambre à volets clos. La carrure des meubles doit maintenant encore exprimer le repos inébranlable.

Les portraits sur le mur et un miroir, un essuie-mains et quelques vêtements. Le cadre, comme il n'y a pas de blanc dans le tableau, sera blanc. J'y travaillerai encore toute la journée demain. Mais tu vois comme la conception est simple : les ombres et ombres portées sont supprimées ; ces coloris à teintes plates et franches comme les crêpons. Je ne t'écris pas longtemps car je vais commencer demain fort de bonne heure avec la lumière fraîche du matin pour finir ma toile. Je te serre bien la main. Tout à toi. Vincent.

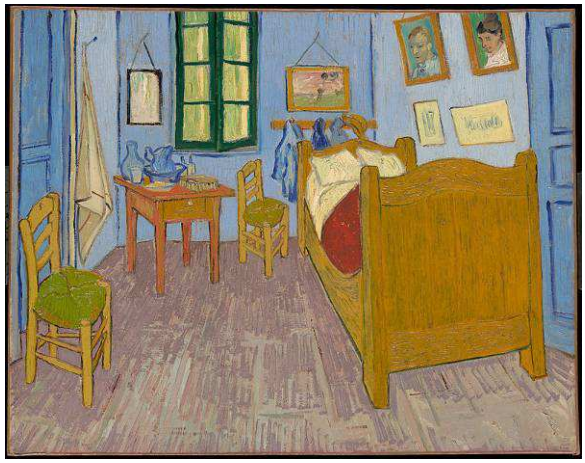
Vincent Van Gogh, *Croquis inséré dans la lettre à son frère Théo,* 1888



Vincent Van Gogh, *La Chambre de Van Gogh à Arles,* 1888, Amsterdam



Vincent Van Gogh, *La Chambre de Van Gogh à Arles,* 1889, Chicago



Vincent Van Gogh, *La Chambre de Van Gogh à Arles,* 1889, Musée d'Orsay

Si vous souhaitez parcourir la vie de Vincent Van Gogh, le site suivant me semble en faire un rapide parcours : http://www.impressionniste.net/vangogh.htm

- Pour vous imprégner de l'œuvre de ce peintre, le site : http://www.vangoghmuseum.nl/en/explore-the-collection
- Ou revoir le film de Vincente Minnelli, *La vie passionnée de Vincent Van Gogh* qui raconte les étapes de la vie de Vincent Van Gogh, incarné par Kirk Douglas.

◆ *Le Musée Van Gogh à Amsterdam*

Deux bâtiments – le bâtiment Rietveld et l'aile Kurokawa – auxquels s'est adjoint le hall d'entrée, forment le musée Van Gogh.

Le bâtiment conçu par Gerrit Rietveld en 1963-1964

Gerrit Rietveld était un membre important de *De Stijl* [7], ce groupe d'artistes progressistes et d'architectes actifs dans les années 1920. Sa vision moderniste privilégie les formes géométriques, les espaces ouverts et la lumière. Cela est particulièrement évident dans l'escalier du hall central, où la lumière du jour afflue dans les galeries du musée à travers une grande lucarne.

L'aile réalisée par Kisho Kurokawa en 1990-1998

Cette extension ouverte en 1999 se détache nettement de la partie ancienne à laquelle elle est reliée uniquement par une salle souterraine. Kisho Kurokawa marque ainsi le respect absolu de l'œuvre de son prédécesseur.

Il marque cependant sa différence en privilégiant les courbes.

Kurokawa a été surtout connu par ses dessins originaux pour les musées japonais et pour l'aéroport de Kuala Lumpur. Tous ses grands principes de conception se retrouvent dans cette aile : la symbiose entre l'environnement et l'architecture ainsi qu'entre les cultures japonaise et européenne.

---

7 ***De Stijl*** désigne un mouvement artistique issu du néoplasticisme et ayant profondément influencé l'architecture du xxe siècle. **Piet Mondrian** et **Theo van Doesburg** sont deux leaders du mouvement précurseur du Bauhaus allemand.

Le Hall d'entrée

Le nouveau hall d'entrée ouvre au public le 5 Septembre 2015. Il poursuit l'aile elliptique du bâtiment de Kisho Kurokawa inauguré en 1999 et est réalisé par Hans van Heeswijk, architecte néerlandais qui a aussi rénové l'Hermitage.
Ouvert et transparent, il utilise les dernières techniques de construction en verre : 650 mètres carrés de verre cintré à froid, 20 colonnes de verre jusqu'à 9,4 mètres de haut, le tout monté sur une structure contenant 65 tonnes d'acier.

◆ *La collection de la famille Van Gogh*

À la mort de son frère, Théo possède l'ensemble des tableaux et dessins que Vincent lui a envoyés au fil des années. Après son propre décès six mois plus tard, sa jeune veuve, Jo Van Gogh-Bonger gère la collection pour son fils Vincent Willem. Elle organise des expositions, vend des tableaux à des marchands d'art et des collectionneurs et prépare la première édition de la correspondance entre Vincent et Théo. Lorsqu'elle décède en 1925, c'est Vincent Willem qui reprend la gestion de la collection. Les œuvres sont exposées à partir de 1930 au *Stedelijk Museum*. La fondation Van Gogh acquiert cette collection et grâce à l'État néerlandais, peut faire construire le musée qui ouvre ses portes en 1973. [8]

Johanna Van Gogh-Bonger chez elle
avec son fils et son deuxième mari, vers 1905

Nos sources

En plus des sources citées en notes, nous avons beaucoup appris des sites officiels des lieux visités et avons découvert avec intérêt l'histoire des Romanov grâce à deux ouvrages :

- Iraïda Bott, *Moscou. Splendeur des Romanov*, Skira/Grimaldi Forum Monaco, 2009
- Jean des Cars, *La saga des Romanov de Pierre le Grand à Nicolas II*, Plon, 2008.

[8] Pour connaître l'histoire du musée inauguré le 2 juin 1973 :
http://www.dbnl.org/tekst/_sep001197901_01/_sep001197901_01_0008.php